

**GA** Je ne sais pas ce qui se passe, mais mon ancienne résidence retrouve ses meubles et décorations, mais rien qui n'aboutit dans mes appartements. En plus, tout sent le café. Quand je constate dans quel état financier j'ai laissé le monde terrestre, je m'en veux. Je ne croyais pas faire tant de dommages. Le prix du pétrole a chuté, les bourses s'effondrent, les bars et restaurants ferment leurs portes et la récession s'installe partout. Avoir su, j'aurais payé mes dettes.

**Alain** Quel hasard! Je vais être exposé dans la même salle que MP. Je me demande si ce sera dans son même cercueil de location. Je m'attends à ce que mon beau-frère sorte de son isolement pour venir jeter un coup d'œil sur mon cadavre sans craindre la mort et le mort. Je suis parti à temps, j'ai évité les dangers du coronavirus. Dans mon état de santé, j'en serais sûrement décédé sans que mes proches aient pu me visiter. C'est quand même bien fait la vie. Je viens de rencontrer Nostradamus qui rit dans sa barbe. On vient encore de lui faire dire qu'il avait prévu cette épidémie. Il m'a confié qu'il n'avait jamais eu aucune vision. Il se considère comme le premier auteur de science-fiction que la Terre ait connu. MP est invisible. Elle s'est mise en quarantaine et ne veut recevoir aucune visite, particulièrement des voyageurs arrivant de la Terre. J'ai essayé de la raisonner. Impossible. J'ai eu beau lui passer un savon, elle ne veut rien entendre. Elle a voulu me clouer le bec. Ce fut le clou de la discussion. Elle est complètement marteau. Elle a des bibittes dans la tête. Je pense qu'elle a le cafard. Moi qui pensais que dans l'au-delà elle serait aux anges. Je me suis mis le doigt dans l'œil. (Ce qui explique mon œil au beurre noir). Mais son humeur ne m'affecte plus. Ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Ce n'est pas elle qui va faire déborder le vase.

**Coronono alias l'auteur** Ma cafetière se vide, ce qui me donne l'occasion de récupérer mon propre café que j'avais entreposé dans la chambre de personnes à inviter que personne n'a visitée. Récupération du portable de MP et installation de mes logiciels. Retour de mes casse-têtes et chaises. Je me réapproprie les lieux. Mais je dois faire le deuil de tout ce qui appartient à mon amie, comme si elle s'éloignait de moi. Cela accentue ma solitude dans ma situation d'isolement. Par contre, je n'ai subi aucune défaite depuis que le curling a cessé ses activités.

**Mozart** Qu'est-ce qui se passe? Mon maître doit être dépressif, il ne sort plus de la maison. Je me sens obligé de m'occuper de lui constamment. Je ne sais plus quoi faire. À

la télévision on dit de se tenir à un mètre de son maître. Je ne peux pas lui faire ça. Moi j'aime ça dormir sur ses genoux. Il me prend dans ses bras, me dit des mots doux (dont je ne comprends pas le sens). Je commence à craindre, par contre, que s'il ne va plus faire l'épicerie, je ne pourrai plus manger. Pas de panique! Je le connais, il ne me laissera pas tomber.

**Coronono alias l'auteur** Mon voisin est revenu de Cuba. Pour l'instant, je le garde en quarantaine chez lui. Pas question de lui transmettre ma santé. J'espère qu'il ne s'attend pas à jouer au curling ce matin. S'il avait su qu'une semaine de vacances l'obligerait à deux semaines d'isolement, je pense qu'il aurait modifié ses plans. Mais, ce matin, il m'a donné de ses nouvelles, conscient qu'il ne pourra me donner la main avant quatorze jours. Mais je le vois passer dans ma cour pour faire la cour à mes érables. Pour ma part, j'en suis à mon sixième jour d'isolement, exception faite de ma randonnée avec mes amies et un casse-tête avec Diane. Et je suis toujours en santé. Pas de corona, mais toujours nono. Mais pas mal moins nono que tous les nonos pris à l'étranger parce qu'ils ne voulaient pas manquer leurs vacances. Qu'ils restent à l'étranger. Ça ne me concerne pas, ils me sont étrangers. Ils se lamentent que le gouvernement ne fait rien pour eux. Ils récoltent ce qu'ils ont semé. Qu'ils boivent le calice jusqu'à la lie. (seule façon de sacrer dans mes écrits). Je veux bien croire qu'ils se trouvent sur la corde raide mais en les laissant partir on leur a laissé assez de corde pour qu'ils se pendent. Je n'irai pas par quatre chemins: il n'y a pas de chemin de retour. Il faut voir la vérité en pleine face. Quant à moi, je garde espoir de pouvoir continuer mes randonnées avec mes amies et si jamais elles me contaminent et que j'en meure, j'arriverai dans l'au-delà, le sourire aux lèvres. Je me suis fait une routine routinière en ajoutant quinze minutes de vélo stationnaire et cent minutes de Sopranos. Cet isolement m'apprend que j'ai bien fait de m'adonner aux activités physiques. Sinon, ma vie entière aurait pris la forme d'une telle isolation. Quelle désolation! Pas question de consacrer le reste de mon existence à la réclusion. En écoutant ce qui se passe dans le monde, je suis très fier que mon premier Ministre canadien, (un Québécois) réussisse à passer au travers la crise amérindienne et le coronavirus et que mon Premier Ministre québécois (un Québécois) ait pris les décisions si rapidement et fasse en sorte qu'on s'en sorte. On est à l'avant-garde quant aux précautions prises et c'est facile à voir parce qu'on nous montre tout ce qui se passe dans les autres provinces. Je laisse le virus agir jusqu'en mai. Après j'irai jouer au golf.

Et dire qu'il y a à peine une semaine, ma grande préoccupation était de remplacer Mariane qui ne pouvait venir au curling, l'université lui demandant de se mettre en quarantaine vu qu'elle revenait de Colombie. J'étais loin de me douter que quelques heures plus tard je jouerais ma dernière partie de l'année. Avoir su, j'aurais essayé de la gagner. Bon OK. J'ai essayé. Ma journée est consacrée aux salons funéraires. Si tout se déroule comme prévu, je vends le dernier bien de MP, son auto. Puis je rends une dernière visite à Alain. Et pendant que je t'écris, j'ai devant moi un stylo venant de la coopérative funéraire de la Haute Côte-Nord. Preuve que tous ceux qui nous ont quittés dernièrement ne veulent pas être oubliés. Je ne l'oublierai pas. Je viens de vendre l'auto mais la SAAQ n'a pas voulu compléter la transaction. Je suis allé voir les assureurs de MP. On n'a pas voulu m'ouvrir les portes. Cela porte à réflexion. Mais la caisse a encaissé le montant de la vente. On était en rang d'oignons mais à un mètre de distance. Je me suis donc occupé de mes oignons, sans pleurer. J'étais dans mes petits souliers (des 8½). J'ai pu me procurer, par procuration, de la nourriture pour mes poissons. (Ils vous disent à l'eau). Il y avait des mesures de protection partout. On dit qu'on n'attrape pas le virus avec du Purel comme on n'attrape pas de mouches avec du vinaigre. Évidemment, il n'y a pas beaucoup de mouches dehors même s'il faut faire attention aux personnes qui mouchent. Mais le printemps arrive et mes plants intérieurs me donnent des fleurs. Il y a encore de la vie. Ce qui m'amène à entreprendre le suivi d'une deuxième série sur HBO *Six pieds sous terre*. On ne pourra pas dire que je n'ai pas de la suite dans les idées.

Je n'ai plus d'inspiration. Donc absence d'idées pour la suite.

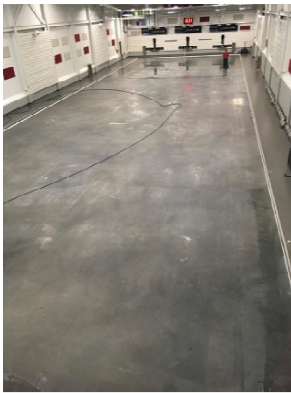
**Mozart** Compte toi chanceux de m'avoir auprès de toi. On ne peut être seul quand on est deux. Et puis moi je ne peux pas te donner ce virus puisque je suis en quarantaine depuis dix-sept ans et en plus, les animaux sont immunisés. Mais quand j'analyse la situation, je te trouve très chanceux, toi et tous les ex-employés de l'État. Vous continuez à recevoir votre pension et la crise économique ne vous touche presque pas. J'ai l'impression que lors des prochaines négociations du secteur public, les syndicats vont avoir de la difficulté à obtenir de grosses augmentations de salaire. Le coronavirus vient de démontrer que la sécurité d'emploi et un bon fonds de retraite valent plus que de gros salaires. Je vois bien que tu commences à déprimer et que tu t'ennuies. Souviens-toi que tu partages cette déprime avec tous les Québécois (sauf quelques imbéciles que je nommerai pas ici). Il faudra t'y habituer. La pandémie ne s'arrêtera pas seule. Il faudra

attendre d'avoir un vaccin ce qui va prendre plusieurs mois. Si tu es chanceux, ce sera un cadeau de Noël.

**Coronono alias l'auteur** Tu as raison cher chat. Mais ce qui me déprime le plus c'est que je ne puisse pas faire profiter mes ex-confrères de mon expertise en enseignement à distance. Je vois (via Facebook) que les cours reprennent la semaine prochaine et que ma consoeur, avec qui je donnais les cours d'économie, est une beauté désespérée, ne sachant comment transmettre son savoir via Internet. Moi, tous mes cours étaient sur la Toile. J'aurais pu donner mes cours les doigts dans le nez. (Évidemment, cela n'aurait pas aidé à la respiration). Pour enseigner, j'avais plus d'un tour dans mon sac d'école. J'ai de l'expérience, même après dix-sept ans de retraite. Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire des grimaces. À mon âge, j'en ai vu des vertes et des pas mûres et je ne parle pas des pommes. Malheureusement j'en suis au repos du guerrier, sans avoir été au front. Pourtant, avec le peu de cheveux qui couvrent ma tête, j'ai beaucoup de front. Mais ce qui m'écoeure le plus, c'est que depuis que je suis confiné à la maison, le soleil est toujours présent, me narguant de sortir. Mais je n'ai pas le goût. On me défend de voir mon voisin (heureusement, il revient de voyage). Je ne peux visiter Nathalie vu que sa fille risque d'avoir été infectée à la SAQ. Pire, cette dernière a blessé Gelato qui est condamné à la quarantaine, entraînant avec lui sa maîtresse. On déconseille les visites inter-régionales. Donc j'en conclus que la Colonie m'est interdite. Mais je me demande comment un virus, sans GPS, pourrait trouver le chemin vers la Colonie. À moins qu'il ne se cache dans une Infiniti. Par contre, je suis très fier des mesures sanitaires que mon gouvernement a prises pour soulager le système de santé. Déjà, je peux prévoir que les salles d'accouchement seront peu occupées, dans neuf mois, grâce à l'obligation de se tenir à plus d'un mètre de sa maîtresse. Plus besoin d'acheter de condoms, moins de maladies vénériennes et terminés les mariages. Par contre, le confinement se traduira sûrement par plusieurs divorces au prochain Jour de l'An. Je peux aussi prédire que le manque de main-d'œuvre est maintenant chose du passé. Il n'y aura pas assez d'emplois pour employer tout le monde. Sans le savoir, la CAQ a réussi à diminuer le nombre d'immigrants au pays et leur nécessité sera moins nécessaire. Il fallait y penser. C'est comme l'œuf de Christophe Colomb (mais on n'a jamais su ce qu'il avait cet œuf). Plusieurs se demandent pourquoi ce virus fait plus de dommages en Italie qu'en Chine, d'où il vient. Cela prouve que nul n'est prophète en son pays.

Déjà la moitié de ce dimanche qui est écoulé. Pas de nouvelles de mes amies, mais je viens d'apprendre que ma fille, jeune mais cancéreuse, se lance au supermarché pour acheter sa nourriture. Je ne sais pas de qui elle tient cet esprit rebelle, ma belle fille. Ce n'est pas moi qui va prendre cette chance aujourd'hui. Il est vrai que j'ai encore de la nourriture pour une semaine.

**Jenquet** Coucou! Je suis de retour. Les forces policières de Shawinigan sont débordées et elles m'ont demandé de reprendre du service. Comme ils ne savaient pas que j'étais mort et que j'avais eu un service, j'ai accepté de leur rendre service. Une première enquête gît sur mon bureau. Je dois vérifier s'il y a des imbéciles qui dérogent aux ordres de la ville



et qui se sont rendus au club de curling. Je m'y rends en courant,

n'ayant pas d'auto. Et oui. J'ai vu une personne essayer de refaire la glace malgré que le club soit fermé pour la saison.

Mais pas de contravention, il est à plus de deux mètres de tout autre travailleur. Facile, il est seul. Pas de presse pour préparer

la salle du souper de fermeture. Il n'y en aura pas. J'ai vu également qu'on reportait l'assemblée générale à une date

ultérieure. Pléonasme. On ne reporte jamais pour une date

antérieure. Il y a aussi plusieurs membres qui se sont cognés à des portes closes (le club est-il devenu une maison close?). Pas moyen de récupérer ses effets. Je présume que les odeurs doivent se répandre dans les vestiaires. Par contre, je peux confirmer que le stationnement du club est facilement accessible et qu'on ne risque pas d'y avoir un attroupement défendu. Je suis allé faire mon rapport au poste de police. Ils ne m'ont pas laissé entrer puisque j'avais oublié mon masque. Par contre, ils m'ont confié une nouvelle mission. Je dois vérifier s'il y a des criminels (personnes âgées de 70 ans ou plus) qui se promènent en liberté dans la ville. Je suis allé au centre d'achat la Promenade et effectivement il y en avait. J'ai fait mon rapport et le gouvernement a décidé de fermer les centres d'achat. Mon auteur voit donc son rendez-vous chez son optométriste annulé. Il ne pourra la voir. Je prévois des attroupements chez Walmart. J'ai également recommandé de fermer les salons de coiffure et d'esthétique. Les restaurants fermeront aussi leur salle à manger. Mais je n'ai pas parlé des salons de massage. Évidemment, j'ai tenu compte du fait que mon auteur a eu la bonne idée de visiter ces services de proximité la semaine dernière. Une visite au centre des aînés m'a permis de constater la présence de personne.

J'en conclus que le virus ne trouvera pas beaucoup de personnes âgées à envoyer auprès de GA, MP et Alain. De retour à mon bureau, j'ai vite constaté des changements. Je ne suis plus dans la cuisine mais on m'a descendu dans une cafetière décaféinée. On me fournit mon propre ordinateur empoussiéré qui appartenait à MP. Full equip. J'ai même une photocopieuse à ma disposition et on a installé le logiciel Corel afin que je puisse enjoliver mes rapports vides de toute substance. Mozart est venu à ma rencontre mais je me rends compte qu'il ne me reconnaît plus. Comme esprit je ne suis plus dans son esprit. Il y en a qui ne croit pas qu'un mort puisse revenir sur Terre et ils ont raison. Mais une créature imaginée par un supposé écrivain peut bien revenir des morts à sa guise. On a vu cela dans beaucoup de livres et de séries télévisées. *Six pieds sous terre* n'a rien inventé. Ce qui fait que mon auteur vient de me confier une mission périlleuse. Il me donne quelques jours pour faire un inventaire des meilleures enquêtes écrites par des auteurs qu'il ne connaît pas. Pour y parvenir, il me prête sa liseuse et sa résidence pour personne âgée qu'il partage seul. Pendant ce temps, il va se consacrer à sa peinture et son cassette. J'ai bien hâte de voir comment il va parvenir à ses buts. Il est vrai que dans sa jeunesse il a déjà été gardien de buts au hockey. Une première enquête est vite résolue. Un meurtre via une quiche empoisonnée. Facile de deviner que c'est l'épouse qui s'est débarrassé de son mari. Le poison étant l'apanage des femmes. Plusieurs maris ne se gênent pas pour dire que leur femme leur empoisonne la vie. Et puis quand le personnage principal se nomme Agatha Raisin on voit bien de qui l'auteur de ce livre s'est inspiré pour son roman.

**Coronono alias l'auteur** Mon dieu! Que vient faire Jenquet dans mes écrits? Je pensais l'avoir occis d'un coup à l'occiput. Il devait tenir compagnie à GA et MP. Il a dû trouver que l'arrivée d'Alain faisait un trop grand rassemblement et il a pris peur du virus. Vouloir lire tous ces livres en si peu de temps. Je pense qu'il a les yeux plus grand que la panse. Mais avec Jenquet, je dois m'attendre à des enquêtes qui n'ont aucun sens. Ce n'est vraiment pas une lumière. Il a beau avoir passé quelques mois dans l'au-delà, cela ne l'a pas amélioré. Chassez le naturel, il va revenir au galop. Mais, comme je suis son créateur, je ne peux pas être juge et partie. Je suis certain que j'ai un préjugé favorable à son égard. Il ne peut pas être aussi imbécile et ne pas me ressembler un peu. Je vais donc le laisser s'imprégner des enquêtes des autres. Il apprendra peut-être à faire des enquêtes moins farfelues. Et s'il s'améliore je vais pouvoir écrire de meilleures histoires moi-même.

**Jenquet** Enfin, une nouvelle enquête. Pas vraiment une enquête, mais un travail de garde du corps. Il est temps de travailler. J'arrive de vacances et les filles à Venise coûtent cher. L'agence Gardaducorpusinc. manque présentement de main-d'œuvre puisqu'elle comptait sur les retraités de plus de 70 ans et les immigrants illégaux pour combler ses besoins de main d'œuvre bon marché. Elle a donc fait appel à moi dans cette période de confinement. Je dois protéger une grande vedette québécoise, relativement âgée, d'un grave danger. Je ne prends donc pas de chance et je me dote de plusieurs armes protectrices. Une veste en Kevlar en cas qu'on me tire dessus, deux grenades, un fusil Taser, un colt 45, des menottes et trois condoms, au cas où la vedette voudrait utiliser mes menottes. Je rencontre ma cliente dans son loft au 45<sup>e</sup> étage d'une tour à condos. J'analyse soigneusement le corps que je dois protéger et je constate que si les seins de ma cliente étaient cotés en bourse, ils seraient plus riches que P. K. Péladeau. Mes bourses me le confirment. Mais je garde cela pour moi. Pas question de dire sur la place publique que ma cliente me reçoit habillée de son seul parfum. J'aurais préféré le Chanel no 5, mais je penche plus sur les sueurs corporelles. Ce sera un secret entre elle et moi. Mais, semble-t-il que c'est un secret de polichinelle. J'installe mes armes de protection et m'assoie dans un fauteuil inclinable face à la porte de son condo. Je suis dans l'attente de l'ennemi. Tout le monde sait que la patience est une qualité essentielle pour tout détective privé qui se respecte. Je le sais, j'en suis privé. Après douze heures de veille, entrecoupées de cinq heures de siestes, j'en viens à la conclusion qu'aucun intrus ne fera intrusion chez ma cliente. Je lui en fais part. Elle est d'accord. En voyant mes menottes, elle me suggère de les essayer. Pas question de lui passer les menottes. C'est donc moi qui va sa sacrifier. Menottes aux poignets et condoms au sexe, (il faut que je me protège aussi), je m'introduis dans ma cliente. Échange de fluides fluides et de baisers pendant la baise. Après trois jours de surveillance et de protection, l'agence Gardaducorpusinc conclut que le danger est sûrement passé et met fin à mon contrat. Le lendemain, j'apprends que ma cliente vient d'être transportée à l'hôpital, en danger de mort. On lui a injecté un virus mortel pour une dame de son âge et on recherche le meurtrier. On me questionne puisque je fus le dernier à l'avoir vue vivante. Je jure que personne n'a pénétré dans le condo pendant ma présence. Je me demande si j'aurais dû préciser que je venais d'arriver d'Italie. Mais on ne me l'a pas demandé. Je prends quelques instants pour transmettre mon rapport à l'agence afin de recevoir mes honoraires, puis je vais prendre quelques jours de congé pour soigner une petite grippe avant de me remettre au travail.

**Coronono alias l'auteur** Toute une journée de planification. Dans un premier temps il faut que je me fasse à l'idée que le Québec est sur pause pour les trois prochaines semaines. Joanne va venir, mercredi pour compléter une petite épicerie afin d'épicer ma vie. Puis j'expérimente le traiteur Chez Carmen, qui livre des repas congelés commandés via Internet. Pas de risque de contagion. La peur d'une contagion est vraiment contagieuse. Je prends aussi conscience que je devrai travailler consciencieusement à ma peinture afin de l'étirer le plus longtemps possible. Mon magasin fournisseur est fermé. À moins que j'utilise ma banque de pots de peinture pour me lancer dans la création. Je ferai comme Dieu, je me lancerai dans la Création. Mais là, il y a deux poids deux mesures. Dieu n'existant pas, ma création sera plus créative.

**Jenquet** Je vais entrer dans le vif du sujet. Je dois enquêter sur une femme qui veut voler... de ses propres ailes. Elle est à couteaux tirés avec le gars qui lui sert de mari et lui sert sa mari. Il y a des lustres que son mari ne l'a pas amenée au septième ciel. Normal, le ciel n'existe pas. Par contre, sa mari la fait voyager à travers l'univers. Son mari est un vrai ours mal léché (je ne suis pas volontaire pour le lécher, même si j'aime faire du lèche-vitrine) et comme il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir léchée, il s'est comporté comme un animal quand sa femme lui a conseillé d'accepter qu'elle divorce. Il lui a demandé la raison de cette situation et elle lui répondit qu'elle n'en pouvait plus de vivre avec un cocu. Le mari n'est pas à prendre avec des pincettes. Ce qui a mis le feu aux poudres. Heureusement que sa femme n'est pas canon, juste un peu un boulet nécessaire quand il veut tirer un coup. Sur le coup, il l'a prise au cou mais sans lui donner de coups. Prise de panique, la cocufiante a téléphoné au 911 qui était occupé avec le coronavirus et qui l'a transférée au 811, aussi débordé, qui lui a donné mon numéro de téléphone... évidemment libre. Voilà pourquoi, après cette brève introduction, je me suis introduit dans l'appartement du couple en questionnements. Mon premier geste fut de m'assurer que le mari, que sa femme nommait affectueusement mon nounours, ne me prenne pas pour le mâle qui l'a cocufié. Un regard sur sa femme, dont les seins recouvraient le nombril, m'a convaincu que je n'y étais pour rien. Puis, je me suis assuré que la marijuana utilisée était légale, ce qui, de toutes façons m'est complètement égal. Mais je ne voulais pas fumer un joint dont je ne connaissais pas la provenance. Alors quand j'ai su qu'il provenait de ma victime, je l'ai allumé, ce que ma victime n'avait pu faire. J'ai ainsi joint l'utile au désagréable. Profitant de la vaste expérience de mon auteur



en question de séparationssss, je leur ai suggéré de se tenir à deux mètres de distance afin d'éviter que leur mauvaise humeur se propage. J'en ai fait autant pour ne pas à avoir partager mon joint. Une profonde analyse psychologique de trente secondes de la dame m'a convaincu qu'elle ne pourrait jamais s'envoler. Elle s'est mariée pour convoler avec un con qui la faisait vivre. Elle n'a jamais travaillé de sa vie, se consacrant à l'élevage d'enfants qu'elle n'a jamais eus. Tandis que lui a passé sa vie à travailler comme un fou à déjouer l'assurance-chômage et le bien-être. Évidemment, si elle divorce, elle va partir avec les meubles dont elle a hérités de sa mère il y a trente ans. Elle hésite, par contre, parce qu'elle ne sait pas encore où elle pourrait héberger ses meubles et sa personne, par le fait même. Vouloir quitter le nid familial est plus facile à dire quand on ne sait pas comment prendre son envol. Surtout quand on n'est pas un ange. À la vue de ce couple en voie de se découpler, je me suis sérieusement demandé ce que je faisais là, d'autant plus que mon joint s'était, comme leur union, consommé. Je suis un détective non spécialisé dans le règlement des divorces. Au contraire, je fais de la filature qui conduit souvent à des divorces. De plus, aucun des belligérants n'a les moyens de payer mes honoraires surtout qu'aucun des deux m'a confié leur affaire. Je rappelle le 811 pour savoir qui va payer mes frais. On me refile au 911 qui me confirme qu'ils s'en lavent les mains au moins quatre fois à l'heure. Sage précaution mais qui ne règle pas mon problème. Mi-figue, mi-raisin, je quitte l'appartement, de peur d'être payé en monnaie de singes. Normal, je n'ai pas réglé la situation des membres du couple qui sont malheureux comme les pierres (je ne suis pas sûr que le mari s'appelle Pierre). Je ne les connais ni d'Ève ni



d'Adam. Je me demande bien qui pourrait m'apporter une réponse à mes questions. On me suggère une firme spécialisée dont les bureaux sont ouverts de 13h00 à 14h00 à tous les jours. Je prends donc le temps de les écouter, pour apprendre, à mon grand

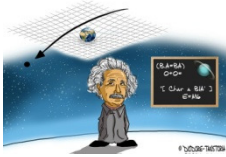
désarroi que je ne fais pas partie des entreprises essentielles et que je dois mettre mes employés (heureusement qu'il n'y a que moi) en chômage pour au moins trois semaines. Facile pour eux de dire cela. Ce sera sûrement le dernier service qui fermera ses portes. Avoir su que je ne pouvais plus travailler, je serais resté avec MP et GA.

**Coronono alias l'auteur** Ce &\*%& Jenquet. Il vient encore de prendre de la place dans mes écrits. Une chance que je ne suis pas obligé de le payer. Ce n'est pas comme MP qui continue à recevoir des chèques que je dois déposer dans le compte successoral, ce qui

implique que je doive me rendre à la caisse et me promener parmi les virus. Elle veut ma mort. Mais cette période de repos permet à mon genou de s'améliorer. Mes prochaines randonnées me permettront de le vérifier. Je suis content également que mes compagnons de jeu au golf ne peuvent pas pratiquer leur jeu en Floride. On va donc tous commencer au même point. Si on commence.

**Jenquet** Je suis à la recherche d'une recherche à faire. Mon auteur, n'ayant plus le droit de sortir de chez lui, se sent malheureux et je me cherche un moyen de lui redonner goût à la vie. Il fait du surplace, même en vélo. Il ne marche pas pour soigner son genou. Il ne parle plus pour soigner ses cordes vocales qu'il a endommagées en voulant chanter quand il était malade. Un vrai malade. Au moins il n'a pas à se tourner sept fois la langue dans la bouche avant de parler. Difficile alors de faire des gorges chaudes. Il ne va même pas pelleter la neige dehors. Il est vrai qu'il n'y a pas de neige à pelleter. (oups! Il ne voulait pas que j'en parle. Motus et bouche cousu de fil blanc. Il est sorti pour aller à la poste. Dès l'ouverture de sa porte, deux lettres l'attendaient dans la poignée. Son voisin, supposément en quarantaine, venait de lui livrer son courrier et son virus. Je pense qu'il n'a pris que les enveloppes.... qui contenaient de l'argent. Il se consacre aussi à se casser la tête et à sa peinture. Je l'ai même vu prendre sa liseuse pour terminer la lecture que j'avais commencée. Alors, j'aimerais trouver une façon pour qu'il survive à cette crise et lui fournir suffisamment d'activités pour lui donner des idées d'écriture. Auparavant, il avait six lectrices qui l'alimentaient. Terminée cette époque. Une chance qu'il lui reste des croustilles pour s'alimenter. D'ailleurs, j'en ai parlé avec sa balance qui se plaint de souffrir de son surplus de poids. Il a cessé de regarder *six pieds sous terre* Il n'aime pas les personnages. Je ne suis pas certain qu'il va continuer *les Sopranos*, Il ne trouve ces mafieux très crédibles. Au Québec, les Hells Angels les auraient bouffés rapidement. Il songe, je le sens, à un retour dans le monde rural,. Il va peut-être regarder *5' rang*. Pour l'instant, il est accroché au Covid-19. Mais il va se tanner rapidement de la télévision. Le ménage de la maison est fait (sauf les fenêtres) et aucune souris ne vint l'occuper. Heureusement qu'Hydro-Québec est considérée comme essentielle. Pas d'électricité serait catastrophique pour tout le monde. Alors il écrit n'importe quoi. En résumé, je pense qu'il n'est pas dans son assiette qui, de toutes façons est trop petite pour qu'il s'y installe. Mais le pire, c'est que je suis son pire problème. Il ne sait pas comment me faire réussir une enquête. Alors voilà le sujet de ma recherche: comment faire aboutir une enquête.

**Einstein** Bonjour terriens. Je viens de donner une conférence dans l'au-delà et MP m'a demandé de la partager avec les humains. Il s'agit de la théorie de la relativité. Dans un premier temps, il y a la relativité restreinte où tu es restreint dans un espace clos tout le



temps que dure la pandémie. Puis, la vitesse de la lumière, dans le vide de notre vie, est invariable, quelque soit l'observateur. Quand je parle de la relativité générale, je constate que la gravité dépend de l'écoulement du temps et de ton point de comparaison. Je donne un exemple.

Présentement, au Québec, il y a (24 mars) 1013 Québécois officiellement atteints du coronavirus. Plusieurs paniquent en pensant que leur voisin est atteint. Mais si je relativise, je regarde tous les Québécois qui ne sont pas atteints, soit 8 498 987, il y a donc 99.984% des Québécois qui échappent au virus. J'ai moins peur de mon voisin.

**Jenquet** Chut! Je suis en surveillance. Je ne dois pas bouger et je retiens mon souffle. Il me semble entendre un intrus dans la maison et je me demande si un tueur ne se cache pas dans le but de faire un carnage. Je m'avance à pas de loup vers le garde robe d'entrée.



Aucune robe. Mes yeux zieutent les divers manteaux d'hiver. Rien. Je mets mes gants blancs pour vérifier les trois paires de gants de mon père. (L'auteur m'est-il pas mon créateur, puisqu'il m'a mis au monde?).

Pas d'intrus. Je penche la tête vers les bottes de randonnées, en rang, bien alignées. Elles n'ont pas bougé depuis moult semaines. Aucun signe de vie. Un bref regard vers la cage à souris, qui me sourit, (la cage) m'indique qu'aucun animal n'y a trouvé refuge. Par précaution je ferme les portes coulissantes. J'aperçois alors une ombre. OUF! C'est moi qui se mire dans le miroir. Je ne me connaissais pas cet aspect spectral. J'oubliais que je revenais de l'au-delà. Je descends au sous-sol. La cafetière est presque vide. Rien ne se trouve dans les boîtes puisque les boîtes sont parties. Il n'y a que des meubles qui meublent l'espace. Il y a bien une girafe qui me suit des yeux, se demandant bien ce que je cherche. Même si je lui en parlais, elle ne me répondrait pas, je le sens. Pas d'intrus au sous-sol, si ce n'est la litière de Mozart qui fond à vue d'œil et dont les déchets m'implorant de quitter la maison en quarantaine. De retour à l'étage, je pointe mon nez dans le garde-manger. Rien. Joanne ne m'a pas encore livré ma commande. Un intrus n'y peut même pas s'y cacher. Je prends mon courage à deux mains et Mozart de l'autre, afin qu'il m'aide à chercher. On fait le tour du salon. Grosse découverte en arrière du téléviseur: une tonne de fils, mais pas d'intrus. Je me rends à mon ancien bureau, heureux

de retrouver mon ordinateur, qui ronronne. Je constate qu'il a pris du galon. On l'a doté de Windows 10 et d'un nouvel anti-virus. Il n'y a donc pas d'intrus. Je m'approche à pas feutrés vers l'armoire sous l'évier, sans dévier de ma trajectoire, lampe de poche en main (et non la poche en mains). J'ouvre lentement la porte en sachant qu'il s'y trouve un piège à souris d'une efficacité remarquable. Je ne vois rien. J'allume la lampe de poche. Je vois mieux. Il n'y a rien. J'éteins la lampe. Mon odorat m'amène dans la salle de bain. Il y a une odeur particulière qui titille mes narines. Non. Mon maître n'y est pour rien. L'odeur provient de son diffuseur Air Wick. Je vais lui conseiller de changer d'arôme. Aucun intrus parmi ses serviettes. Je constate, par contre, que sa réserve de Kleenex et de papier de toilette va résister à la période de contingentement. Je me rends dans sa chambre. Mes yeux font le tour de sa bibliothèque. Que des livres. Et puis, tout à fait pas hasard, je trouve l'objet de ma recherche. L'intrus s'offre à mon regard. Il se cache parmi les CD de films. Un vieux film avec John Travolta. Mais cela ne résout pas mon problème. Aucun bruit ne vient de cet intrus. D'où vient ce bruit inhabituel? Il y a maintenant plus de deux heures que je le recherche. C'est donc le moment de ma pause syndicale. Je passe par le réfrigérateur afin d'y puiser l'énergie qu'une bonne (?) bière sans alcool peut me procurer. Voyant le soleil s'infiltrer dans ma véranda je décide d'en faire mon nouveau bureau. J'ouvre les vénitiens, débarre la porte coulissante que j'ouvre adroitement (de droite à gauche). Comme je viens pour sortir, je dois m'arrêter pour laisser passer Mozart qui attendait ce moment depuis le mois d'octobre. Quelle joie de retrouver l'extérieur. Bien installé dans mon fauteuil, je mets mes oreilles à l'écoute de la nature. C'est à ce moment précis que je découvre l'objet de ma recherche. Le bruit qui m'inquiétait provient du toit. La neige fond et l'eau tombe, goutte à goutte dans les gouttières. Mon tueur est le soleil. Ses rayons sont mortels pour les flocons de neige qui ont trouvé refuge sur mon toit cet hiver. Ils meurent à petit feu. Pas de danger pour moi. Je peux donc relaxer sachant qu'un jour, il n'y aura plus de neige sur le toit et que ce bruit disparaîtra. Quelle enquête!

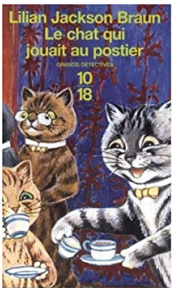


**Mozart** Je commence à être tanné de n'être qu'un personnage secondaire dans les nouvelles enquêtes de Jenquet. J'ai perdu du galon. Un accessoire qu'on nomme de temps à autre pour combler les vides. Pourtant, moi, je suis demeuré auprès de mon maître pendant sa quarantaine. À quand va-t-il me confier une enquête? Il y a des chiens policiers. Pourquoi pas un chat détective? J'en connais un: KoKo. Pourquoi pas moi?

**Koko** Eh oui!. Je suis un chat siamois (un simple hasard) dont mon maître, héros de roman de l'auteur Jackson Braun, profite de mon instinct animal et de mon extrême sensibilité pour dégouter des nouvelles pour son journal. Mon maître est un grand journaliste (six pieds et deux) mais sans grand talent. Il se fie souvent à mes réactions pour ses rédactions. Évidemment, mon maître reçoit les honneurs dus à mon travail tout comme Jenquet de celui de Mozart. Mais, cher confrère, tu devrais rejoindre la confrérie des chats-détectives. Nous sommes plusieurs. Viens par mi nous.

**Mozart** C'est décidé. Je me lance. Jenquet n'a qu'à bien se tenir et quand il ne connaîtra pas la réponse à une de ses énigmes et qu'il voudra donner sa langue au chat. Je serai ce chat. Je suis prêt à l'action vu que je n'ai pas froid aux yeux. (il est vrai que je ne vais jamais à l'extérieur). Je ne veux pas couper l'herbe sous le pied de Koko (qu'il aille se faire cuire un œuf). Vu qu'il y a encore de la neige sur la pelouse. Mais si la montagne est capable d'accoucher d'une souris, mon auteur pourra accoucher d'un chat-détective. Vite, Jenquet, trouve-toi une enquête afin que je puisse la résoudre.

**Jenquet** Minute papillon! Ma première enquête sera d'aller vérifier si ton nouvel ami Koko est aussi brillant que cela. Je vais donc aller lire un de ses rapports intitulé *un chat qui jouait au postier*. Je te résume son rapport. "Mon maître a hérité d'une fabuleuse



fortune. Il décide de s'installer avec moi dans une résidence de grand luxe de la petite ville de Pickax. Toujours curieux, il s'intéresse à la disparition d'une jeune soubrette qui vivait là cinq ans plus tôt, et je dois exercer mon flair pour le mettre sur la bonne voie. Accessoirement, j'apprend à jouer du piano. Ensemble, on va découvrir les scandaleux secrets qui couvaient au sein d'une des familles les plus respectables de la ville". Par contre, mon cher Mozart, qui se compare se console.

Koko ne sait pas lire, est incapable de se servir d'un clavier d'ordinateur et ne parle jamais à son maître. Quand il dit qu'il joue du piano, c'est qu'il a marché sur trois notes du clavier. Il jouait au postier mais sans être un facteur décisif pour résoudre l'énigme. Je trouve que tu m'as aidé beaucoup plus dans mes enquêtes que Koko le fait avec son maître. Comme dirait Trump, si ton rôle n'a pas été mis en valeur, c'est à cause d'un problème de communication. Je te promets que dans mes prochains rapports je te ferai plus de place. Désolé de casser ton rêve d'une confrérie de chats-détectives avec Koko mais on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs, les brasser, ajouter un peu de lait et du poivre et saupoudrer de fromage tout en salissant un poêlon.

**Mozart** Merci mon cher Jenquet pour tes bons mots. De mon côté je suis allé enquêter sur Google pour m'apercevoir que tous ces chats enquêteurs envoyaient leurs rapports aux éditions jeunesse. Ça fait pas sérieux. Nos enquêtes sont pour adultes. Je vais aller me coller sur l'auteur pour qu'ils nous mettent en valeur. J'ai l'impression qu'il a l'esprit ailleurs depuis un certain temps. Par contre, son corps demeure dans la demeure. Il ne sort plus. Je pense qu'il ne fait même pas de voyage astral. Il ne pratique plus son chant. Il est vrai que son concert vient d'être annulé.

**Coronono alias l'auteur** Bon, je dois faire mon deuil de mes pratiques de chant vu que le concert n'aura pas lieu. Les écoliers n'auront pas de notes et les chanteurs non plus. Je dois faire table rase dans mes partitions. Adieu Mendelhsonn, bienvenu Beethoven. L'Ode à la joie risque de devenir mon prochain concert. Je viens de recevoir une mise en demeure de Mozart, (mon chat) qui exige une plus grande visibilité dans les enquêtes de Jenquet. Je trouve qu'il exagère. Il veut en faire trop et je sais (pour l'avoir lu) que celui qui trop embrasse mal étreint (ce n'est sûrement pas mon cas). Mais pour être plus présent dans mes écrits, il faudra qu'il arrête d'aller se cacher sous mes couvertures.

**Jenquet** Tu as raison, auteur, mais j'aimerais bien que tu m'offres une meilleure couverture comme détective privé. Toutes tes lectrices me connaissent (du moins les lectrices qui te lisent). J'aimerais que tu puisses écrire de belles descriptions de ma personne au lieu de toujours me lancer dans des enquêtes farfelues qui ne me mettent pas en vedette. Par exemple, je pourrais être un beau grand brummel avec de fines moustaches. Un visage avenant qui plairait à toutes les femmes admirant mon corps athlétique. Je me vois dans la quarantaine avancée. Homme d'expérience ayant expérimenté plusieurs expériences amoureuses. Un Don Juan aimant relaxer avec une pipe à la bouche, faisant des ronds de fumée bien accompagnées d'un ballon de cognac Courvoisier.

**Mozart** Je pense que mon auteur songe à procurer une grande aventure à Jenquet. Il s'est assis devant son ordinateur, les yeux rieurs et le front plissé. Mon rêve est de faire partie de cette épopée. D'ordinaire j'accompagne Jenquet sans jouer un grand rôle. Je passe inaperçu. Il est vrai que c'est facile puisque j'accompagne un détective sans grande personnalité. À peine cinq pieds et demi, et plus de livres qu'il n'en faut pour avoir son poids santé, Jenquet peine à cacher ses chèques de pension de vieillesse. Mais il lui faut

bien les encaisser puisqu'il n'encaisse rien de ses enquêtes. Mais il a une bonne mémoire pour se souvenir de ses nombreuses aventures amoureuses, vingt ans après les faits. Toujours stressé depuis qu'il ne fume plus et que le seul alcool qui fait partie de sa vie est à friction. Tiens! Une nouvelle enquête surgit du clavier: *ne pas chercher midi à quatorze heures*. Ça vient d'où?

**Jenquet** Pas question que je fasse le tarte et que je m'abaisse à chercher le sens d'une expression aussi idiote. Surtout après la personnalité dont l'auteur vient de m'affubler. Je vais laisser la tâche à Mozart. Ça fait longtemps qu'il miaule pour être reconnu. Qu'il se casse la gueule lui-même.

**Mozart** Enfin! On reconnaît ma perspicacité. Mieux vaut tard que jamais. Je vais sûrement trouver, vu que j'ai les dents longues, surtout les canines (curieux pour un chat). Je ne reviendrai pas bredouille, je ne suis pas une andouille. Je vais y aller par étape. Premièrement, consultation auprès de mon écuelle. Oui, j'avais faim. Puis, un petit tour sur le lit de mon maître pour un petit somme qui va me mettre en forme. Finalement, je descends au sous-sol. Il y a dans la cafetière une horloge grand-père qui dort silencieusement dans l'attente d'un retour vers la Colonie. Je regarde ses aiguilles qui ne m'aiguillonnent pas. Elles marquent 5h16. Je les surveille depuis deux heures. Les aiguilles n'ont pas bougé. Grand-père est mort? Je suis au point mort moi-même. Comment résoudre l'enquête? Un bon auteur trouverait une porte de sortie. Par exemple, Edmond Rostand a écrit *Cyrano de Bergerac*, ce qui lui valu une mauvaise fortune contre quoi il a dû faire bon cœur. Comme mon auteur, il va vivre et écrire dans sa demeure, devenant de plus en plus isolé du reste du monde. Sa femme, Rosemonde va le quitter, oubliant qu'elle avait déjà écrit: *chaque jour je t'aime davantage, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain*. Pour éviter que ses amis viennent l'importuner et veuillent rester à dîner, Edmond a fait installer une pendule qui sonne quatorze heures lorsqu'il n'est que midi. Un vrai sauvage. Il va mourir en 1918, de la grippe espagnole. Cela fait réfléchir. Il a eu le virus alors qu'il ne sortait pas de chez lui. Il faudra s'en souvenir lors des prochaines épidémies (s'il y en a). Mais cela ne me dit pas d'où vient cette expression. Mystère et boule de gomme. Une chose est certaine, quand j'ai faim à midi, je ne veux pas attendre jusqu'à quatorze heures. Les humains ont de ces expressions stupides. Et puis, moi, je suis un chat détective, pas un linguiste. Pas question de me compliquer inutilement avec une chose très simple. Je vais manger et dormir dans mon bureau.

**Coronono alias l'auteur** Mes personnages sont en train de me voler la vedette. Pourtant, c'est moi qui commence ma deuxième période quarantaine. Théoriquement elle se terminera le 10 avril. Mozart ne comprend pas le sens du confinement, lui qui n'a connu que cela. Je viens de faire la recherche sur Google des romans humoristiques et policiers. J'en ai trouvé une trentaine pour me rendre compte que je les avais déjà tous lus. Mozart m'a regardé en voulant me dire qu'il savait maintenant pourquoi Jenquet était nul dans ses recherches. J'ai essayé de lui expliquer que j'étais constant dans mes goûts. Il n'a rien voulu entendre. Il m'a miaulé qu'il voulait manger. Il est vrai que ventre affamé n'a pas d'oreilles. Je lui ai donc donné la moitié d'une boîte de saumon, j'ai coupé la poire en deux ce qui lui a mis l'eau à la bouche. Je suis trop bon avec lui et il a raison de penser que je suis une bonne poire puisqu'il me mène par le bout du nez. Mais je ne vais pas régler mes différents avec Mozart en public. On va laver notre linge sale en famille.

**Mozart** Je me demande comment il va faire. Ce sera sûrement un long processus. Premièrement, je pense qu'il devra se trouver une conjointe. Un homme ne pouvant pas tomber en famille. Connaissant mon maître, il lui faudra plusieurs mois pour qu'une femme lui tombe dans les bras. Très difficile de faire une belle rencontre quand tu es en quarantaine. Très difficile qu'une belle et jeune femme rencontre un septuagénaire isolé chez lui. Et puis il lui faudra la convaincre qu'elle puisse vaincre sa peur de se remettre en couple. Il devra lui faire la cour. Avant qu'une conjointe partage son quotidien, il se déroulera plusieurs autres mois. Si le miracle se produit, il lui faudra pratiquer ce que les humains appellent faire l'amour en profitant des premiers mois que les humains surnomment la lune de miel (c'est pourquoi ils sont toujours collés un sur l'autre). Ils vont me jeter hors de mon lit pendant qu'ils se rouleront des pelles. De mauvaises langues diront que ce n'est pas prudent, suite à une pandémie. Et puis ils vont s'envoyer en l'air jusqu'au septième ciel de lit. Malgré son âge, il faudra qu'il lui reste quelques spermatozoïdes actifs qui engrosseront sa jeune poulette qui ignorerait les méfaits de la ménopause. C'est ainsi qu'elle serait en famille. Ce n'est qu'à cet instant qu'elle devra se rendre au sous-sol pour prendre le linge gisant dans la chute à linge où se trouve le linge sale qu'elle pourra laver. Ce n'est donc pas avant la semaine des quatre jeudis que mon maître va pouvoir m'engueuler parce que je ne consacre pas assez de temps à ses enquêtes, préférant manger et dormir. Je suis sûr que les lectrices de mon auteur vont trouver mes réflexions idiotes, mais elles doivent se souvenir que je ne suis qu'un chat.



**Coronono alias l'auteur** Pas possible! Le Devoir vient de publier une critique de mon dernier volume qui n'est pas encore sous presse. Et quelle tribune il me donne. Je n'en reviens pas. C'est un vrai rêve que tout auteur a le droit de vivre. Je vous partage quelques lignes de cette critique élogieuse. *«Cet auteur, jusqu'ici inconnu, travaille incognito dans une région éloignée du Québec. Il semblerait qu'il ne sorte que très rarement de chez lui et que son cercle d'amis est très restreint. Cela se ressent dans son dernier volume au titre aussi intrigant que paradoxal. Visionnaire, il a su situer l'action de ses*



*personnages en pleine pandémie mondiale, avant même qu'elle soit mondiale. On y retrouve un célèbre détective, Jenquet, qui, après un détour dans l'au-delà où il a fait la rencontre de personnages qui demeurent dans l'ombre de la mort, revient auprès de son fidèle chat Mozart à la recherche de causes perdues. Le lecteur ne cessera d'être étonné de la suite de jeux de mots sans suite à partir d'expressions multiples qui divisent chacune des parties du texte, réparties sans aucune logique mais qui finissent par avoir du sens. Dommage qu'aucun éditeur n'ait accepté de faire faillite en le publiant. Nous avons appris*

*que l'auteur a tenté sa chance à l'international y remportant le même succès qu'au Québec. »* Mais c'est extraordinaire de se sentir ainsi reconnu. Et j'entends les textos qui entrent. Les médias sociaux socialisent tôt. Les commentaires sont divers. *Je viens de lire la critique du Devoir et je regrette de ne pas avoir commencé la lecture de ton texte. Nat.* Et un autre: *tout simplement génial. Morte de rire. Mais il manque les pages 27 et 28.* Encore une autre: *Il faut être imbécile pour écrire des niaiseries comme ça. Tu ne sais pas de quoi tu parles. Il faut vraiment que tu ne sois jamais venu dans l'au-delà pour nous décrire de façon si imparfaite. MP, GA, Alain et Jésus.* Bon. Je vais conserver les premiers textos. Pour le dernier, ils ne sont plus dans ma liste d'amis. Je verrai cela plus tard. Tiens, on m'appelle... ça sonne. Mais ce n'est pas le son de mon téléphone... Zut! Mon cadran qui me réveille. Je me disais aussi. Je ne suis même pas abonné au Devoir. Mozart! Viens avec moi. Il faut nous lever pour faire notre journée de quarantaine.

**Mozart** Ah non! Dis-moi pas qu'il va encore rester à la maison. Je commence à penser que c'est à moi de sortir. Un humain en permanence avec moi, ce n'est pas une vie. Je ne suis plus capable de faire le pacha. Je suis obligé de jouer des coudes pour garder ma place dans le lit. Surtout qu'il vient de changer les draps. Évidemment, je ne suis pas dans de beaux draps dans des draps propres. Je m'y sens à l'aise. Il a beau me traiter aux petits oignons, il ne me fait pas pleurer avec sa Covid 19. Je lui ai demandé ce que cela signifiait. Il m'a répondu que c'était un vie russe mais que son espionne Russe n'y était pour rien. **COronaVIrusDisease-19** pour 1919. Belle explication, mais ça ne me dit rien. Ils ont dit à la télévision que les animaux ne pouvaient l'attraper. Alors je m'en fous comme l'an 40. Mais pourquoi cette expression? Viens à mon aide, Nono.

**Coronono alias l'auteur** Je l'sais-tu moi, Peut-être qu'on se réfère à Jésus qui a passé 40 jours dans le désert, se sentant en état de sainteté. Ou aux 40 jours et nuits que Noé a passé dans son arche sans se noyer. Il a alors pensé à inventer l'expression, *après moi le déluge*, mais il était trop tard. Trouvant le voyage très long il a déclaré à sa femme que ce n'était pas la mer à boire. Son bébé s'est mis à pleurer en cherchant à boire au sein de sa mère. Noé, ne voulant pas se compromettre s'est mis à nager entre deux eaux. Ou pire, l'expression réfère à la fin du monde prévue en 1040, vu que Jésus avait prédit celle-ci 1000 ans après sa mort. Il avait oublié qu'il ressusciterait.

**Mozart** Moi pis mes maudites questions! J'en perds mon latin avec ses explications qu'il étend d'Alpha à Oméga. Pas capable de faire simple. En plus, il vient de déménager son linge d'hiver au sous-sol. Cela n'augure pas bien pour ses prochaines sorties. J'avais espoir, quand je l'ai vu monter son vélo. Mais non, il l'a stationné dans la véranda. Il s'installe exactement dans ma pièce estivale préférée, à moins de deux mètres de moi. Encore pire. Comme on lui a suggéré de faire la grand ménage et qu'il s'ennuie du curling, il a passé l'après midi regarder du ballet. Les filles étaient belles, la musique était bonne mais rien d'excitant pour un chat de voir des entrechats. Je ne veux pas faire un procès d'intention à mon auteur, mais je suis tombé des nues à le voir regarder des danseuses presque nues, qui doivent sûrement geler ou être gelées. Moi ça ne me met pas l'eau à la bouche, ni dans mon écuelle. En plus, il y aurait, semble-t-il, une histoire à comprendre. Je n'y comprends rien. À la TV on a parlé de ne pas hésiter à consulter un psychologue si la quarantaine nous affectait. Vite, auteur, appelle Marilou.

**Jenquet** Je viens de me découvrir le don d'ubiquité. J'ai dû développer cela lors de mon séjour dans l'au-delà. C'est arrivé hier. Je vaquais doucement à ma non-occupation quand j'ai vu Mozart occupé à ne rien faire dans le lit fraîchement refait de son maître. Au même moment, je me trouvais dans le bureau de ce dernier alors qu'il communiquait avec l'extérieur son mal de vivre en isolement. Rejeté par un virus mais bien à l'abri de sa maison-prison qui l'empêche d'avoir des relations hétérosexuelles puisqu'il est seul. Sera-t-il obligé d'avoir une relation avec un homme? Pendant ce temps, je côtoie, dans un logement de Shawinigan, un jeune adolescent de seize ans dont je tairai le nom. Paul Lamarche se sent rejeté par les membres de sa famille, qui cohabitent avec lui pendant cette quarantaine obligatoire. Évidemment, il apprécie ces instants sans école qui l'éloignent de ses harceleurs et intimidateurs. Par contre, il vient d'apprendre que les cours reprendront virtuellement ce qui le mettra de nouveau en contact avec ses ennemis scolaires. Son école a institutionnalisé l'homophobie. Il a donc caché son orientation sud-est de sa sexualité. Plus tard, vers les 23 heures, Mozart insiste pour que son maître renouvelle son écuelle. Il a faim et c'est la fin de la soirée. Bien dompté, son maître lui offre sa pitance, s'oblige à regarder activement un film porno, se demandant s'il doit participer à l'action. Il branle dans le manche. Puis il entreprend un échange épistolaire avec ses amies, prévoyant une éventuelle marche canine. Puis il se couche, tombant rapidement dans les bras de Morphée. Pour Paul Lamarche, il en va autrement. Il s'est disputé avec ses parents. Aucun échange avec des amis, puisqu'il n'en a plus. Il se couche et tombe rapidement dans les bras de l'insomnie. Puis, vers 1h56, Mozart se souvient que lorsqu'il mange trop vite, il vomit bruyamment. Cela réveille son maître qui, de bonne humeur, se lève, ouvre les lumières à la recherche de l'objet de son réveil. Il met le pied gauche dessus. Il nettoie le dégât, ramène Mozart avec lui et retrouve Morphée quelques trente minutes plus tard. Pendant ce temps, Paul se lève et marche lentement vers la salle de bain, vide les trois boîtes de pilules qui s'y trouvent, en utilisant le rasoir de son père, il se coupe les veines des deux bras puis se rend dans son garde robe où, grâce à la ceinture de sa robe de chambre, il se pend à la pôle, entre deux paires de pantalon. Je pense qu'il songe au suicide. Il en a marre de la vie. Le réveil arrive vite. Il est sept heures, le soleil pénètre la chambre alors que Mozart saute du lit, fait un tour dans le walk-in de son maître qui lui-même va y chercher ses pantalons avant de se rendre à la salle bain. Les parents de Paul font une douloureuse découverte. Une lettre, laissée par leur fils les invite à se rendre dans sa chambre, plus précisément dans le garde-robe où ils constatent le

succès de sa tentative de suicide. Paul Lamarche ne marchera plus. Il ne sortira jamais du placard. Il est maintenant neuf heures au cadran. Mozart a mangé et dort dans le lit de son maître. Ce dernier a retrouvé son clavier et après avoir appris que trois marcheuses dans l'Estrie avait eu une contravention de 1 000\$ pour s'être promenées dans la rue a décidé de supprimer la marche avec les chiens afin d'éviter que les chiens lui donnent une telle amende. Une autopsie démontrera que Paul Lamarche était aussi porteur du Covid-69 et qu'il a infecté ses parents et la moitié de ses confrères de classe. Je l'ai vu quand il est parti pour l'au-delà. Il avait le sourire aux lèvres.

**Coronono alias l'auteur** Dernière journée de mars. Habituellement c'est le signal que je dois changer de formule d'écriture. Mais il n'y a plus rien de normal. La quarantaine va durer encore au moins trois à quatre semaines. Mes lectrices devront donc subir le coronono pendant toute cette période. Je vais les infecter de mes propos. De toutes façons, il me reste encore 155 expressions à placer dans mes élucubrations. Je vais donc en profiter pour vider mon sac. Et comme je n'ai pas la langue de bois, je ne vais pas me gêner pour dire le fonds de ma pensée concernant les agissements de mes concitoyens. J'espère en même temps vous faire rire à gorge déployée ou du moins, sourire en catimini. Je vais vous dire mes quatre vérités, sans dorer la pilule. J'irai de but en blanc, quitte à enfoncer des portes ouvertes. Même s'il m'arrive d'être de mauvais poil, je ne serai jamais de mauvaise foi (surtout que je n'ai pas la foi). Je ne compte pas y aller avec le dos de la cuillère (pourtant j'adorais me coucher en cuillère dans le dos de mes femmes). Évidemment, avec le peu de lectrices que j'ai, je prêche souvent dans le désert. Dans quelques heures, je vais recevoir ma boustifaille pour la prochaine semaine. Je pense que cela va changer ma façon de faire l'épicerie à l'avenir. Je ne déteste pas du tout l'idée de commander à distance. Pourvu que la qualité de la nourriture soit à la hauteur du prix. Un auteur se doit de bien manger s'il veut bien nourrir ses lectrices de propos appétissants. Il ne faut pas qu'il les laisse sur leur faim. Ce serait la fin de leur intérêt. J'ai donc intérêt à être fin avec elles. Et comme c'est la fin de mars je dois songer au poisson d'avril de demain. Et si on nous disait que le Covid-19 n'existait pas. Ce serait aussi crédible que si je vous disais qu'en avril je vais me remettre à jouer du piano. Une chose est certaine, il faut que je recommence la pratique de mon chant au cas que notre concert à Montréal en mai (Sea Symphony) ait lieu et revoir l'Ode à la Joie de Beethoven au cas où nos pratiques à l'OSTR reprennent. Un jour, la vie va reprendre son cours normal.